

L'Iran défie Trump : des drones pleuvent sur le Golfe, la Troisième Guerre mondiale éclate | Noh

L'analyste géopolitique KJ Noh rejoint l'émission pour discuter du retour imminent des États-Unis et d'Israël à la guerre avec l'Iran, alors que Washington envoie des armes à toute vitesse dans la région et que des attaques de drones mystérieuses provoquent une escalade militaire. La Troisième Guerre mondiale s'aggrave, et ce direct couvre tous les aspects de la situation. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #china

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'analyste géopolitique, commentateur et ami de longue date de l'émission, KJ Ngo. KJ, content de te revoir. Content de te revoir aussi, Danny. Oui, et vous tous, n'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant, pendant qu'on démarre cette heure consacrée à la géopolitique, notre "power hour" du jour. Commençons d'abord par l'actualité, KJ. Dans les quarante-huit prochaines heures, il devrait y avoir des délibérations et des décisions concernant de nouvelles frappes contre l'Iran. Trump a déjà parlé avec Netanyahu. Il y aura une réunion avec ses conseillers mardi, donc demain. Et il y a aussi beaucoup de rapports sur d'importants cargaisons envoyées vers la région, qu'Israël présente comme des préparatifs pour de nouvelles frappes. Les médias israéliens en parlent avec insistance depuis un certain temps déjà.

Mais même l'Iran dit que c'est probablement ce qui va se passer, malgré quelques allers-retours sur les discussions et sur les conditions. Les États-Unis ont déclaré qu'ils allaient alléger les sanctions pendant la période de négociation. L'Iran répond que ce n'est pas suffisant, KJ. Mais je suis curieux de savoir ce que vous en pensez. Il y a aussi le fait que, vous savez, l'Iran ne cède pas face aux menaces de Trump. Il continue de menacer l'Iran. Il va même jusqu'à publier sur les réseaux sociaux des messages qui ressemblent à des menaces d'invasion. Par exemple, sur Truth Social, il a posté une image où l'Iran semblait être envahi de tous les côtés. Il a tendance à être... disons, créatif — ou pas vraiment — avec l'intelligence artificielle sur Truth Social. Mais l'Iran ne recule pas, et je

voudrais savoir ce que vous pensez de cette situation. Il y a beaucoup à dire, mais quelle est votre analyse, KJ ?

#KJ Noh

Eh bien, on dirait clairement qu'il y a une préparation logistique pour une guerre ouverte. Quand on voit un tel déploiement, surtout le transfert de munitions vers Israël, c'est un signal très, très fort. Alors, quand il parle d'invasion, s'il veut dire des troupes au sol, on peut envisager trois options : les bombardements, les troupes au sol, ou le blocus. Les trois ont déjà été tentés. Et les trois ont montré qu'ils ne pouvaient pas faire bouger les choses. Les États-Unis ont vidé leurs stocks dès la première phase de la guerre, et ils n'ont pas réussi à faire évoluer la situation. Bien sûr, ils ont tué beaucoup d'Iraniens, dont cent soixante-huit enfants scolarisés, et détruit ou endommagé quatre-vingt-un mille bâtiments. Mais sur le plan stratégique, ils n'ont atteint aucun de leurs objectifs.

Alors, si on parle sérieusement d'envoyer des troupes au sol, il faut bien se rendre compte qu'il y a probablement au moins deux cent mille membres des Gardiens de la Révolution, plus environ trois cent mille réservistes, et encore plus de trois cent mille soldats réguliers de l'armée iranienne. On parle donc d'une force qui approche le million d'hommes. Et pour envahir un pays comme ça, il faudrait mobiliser ou préparer une armée de trois à quatre millions de soldats. Les États-Unis devraient déployer et préparer une telle force, ce qu'ils ne peuvent tout simplement pas faire. Alors, que vont-ils faire à la place ? Comme je l'ai dit : est-ce qu'on parle de bombardements, de blocus, ou de troupes au sol ? Des troupes au sol, en nombre significatif, ce n'est pas envisageable. Est-ce qu'il y aura des opérations spéciales, autrement dit une guerre sale ? C'est très possible. Il pourrait y avoir de petites attaques ciblées, des coups d'épingle, c'est tout à fait envisageable. Ils pourraient aussi reprendre les bombardements, mais on a déjà vu que ça ne fonctionne pas. Et il y a, en gros, six raisons à cela.

Il y a six asymétries en jeu. La première, c'est la géographie. L'Iran a l'avantage géographique. La deuxième, c'est le coût. L'Iran utilise des drones à dix mille dollars, alors que les États-Unis doivent tirer des intercepteurs à cinq millions. Il y a aussi une asymétrie de stratégie. Les États-Unis pensent en termes de décapitation, tandis que l'Iran applique une défense en mosaïque. C'est une approche en étoile de mer : on ne peut pas décapiter une étoile de mer. Il y a ensuite une asymétrie de détermination. L'Iran montre une volonté bien, bien plus forte. Et puis, une asymétrie d'apprentissage. L'Iran apprend. Les États-Unis, eux, n'apprennent pas. Ils refont simplement la même chose encore et encore. Et bien sûr, il y a une asymétrie de temps. Les marchés et les élections de mi-mandat n'attendent pas, alors que l'Iran résiste aux sanctions depuis des décennies. Il est clairement préparé pour le long terme.

Tout ça montre que les États-Unis n'ont pas grand-chose de solide de leur côté. S'ils en avaient, ils l'auraient déjà fait. Donc la vraie question, c'est de savoir si les États-Unis envisagent d'utiliser l'arme nucléaire. Elbridge Colby, lui, est un grand partisan de cette idée. Il pense qu'il devrait y avoir une sorte de continuité entre le conventionnel et le nucléaire, qu'on devrait pouvoir recourir au nucléaire

si c'est nécessaire pour mettre fin à une guerre de manière satisfaisante. C'est donc clairement une possibilité. Et quand on écoute le langage que Trump a utilisé, avec des phrases du genre « une civilisation va mourir », ce genre de propos extraordinaires, on se demande forcément si l'arme nucléaire n'est pas quelque part sur la table. C'est la question la plus dangereuse à laquelle on fait face en ce moment. Espérons que des esprits plus raisonnables l'emporteront.

#Danny

Oui, et voilà encore un post sur Truth Social de Donald Trump, un peu dans un délire de fan de Star Trek, montrant d'énormes frappes partout dans le monde, les mains posées sur des boutons rouges. Ça a rendu pas mal d'observateurs un peu nerveux sur les intentions des États-Unis, ce qui renforce ton point, KJ, sur le risque potentiel de guerre nucléaire. Tout ce remue-ménage, même s'il ne mène peut-être à rien pour l'instant, montre clairement un certain état d'esprit. Mais j'aimerais te poser une question à ce sujet. On vient d'apprendre qu'il y avait au moins deux bases israéliennes qui opéraient en Irak. Et puis, tout à coup, on a vu des drones se diriger vers l'Arabie saoudite — ils ont été interceptés, mais quelques-uns ont réussi à passer aux Émirats arabes unis. Et je vais simplement montrer ce qu'a déclaré le Centre de gestion des urgences des Émirats.

Ils ont eu un incendie dans une centrale nucléaire, provoqué par une frappe de drone. Les dégâts n'ont pas été énormes, mais ça dure depuis un moment, KJ. Voici d'ailleurs l'annonce du ministère de la Défense en Arabie saoudite, qui parle de drones entrant dans leur espace aérien. D'habitude, l'Iran annonce quand il tire des drones ou des missiles, dans le cadre d'une opération plus large, comme on l'a vu pendant ces cinq semaines environ, à partir du vingt-huit février. Mais là, c'est très différent, et ça se produit presque régulièrement depuis le cessez-le-feu. Qu'est-ce que tu en penses ? Parce qu'on a bien l'impression que cette guerre implique beaucoup plus d'acteurs que simplement l'Iran et les États-Unis. Israël agit un peu comme un relais de Washington, en discutant avec les Américains, en réclamant plus de guerre. Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ? Personne ne semble vraiment avoir une explication claire à ce qui se passe.

#KJ Noh

Vous savez, je n'ai pas d'informations internes sur ce qui se passe, mais il est clair qu'Israël veut accélérer et poursuivre la guerre. Et il se peut aussi qu'il utilise de fausses attaques sous faux drapeau pour entraîner d'autres pays encore plus loin dans ce borborygme. Donc, des attaques contre l'Arabie saoudite, contre le Qatar, Bahreïn, les Émirats arabes unis... il faut se poser la question : celles qui n'ont pas été revendiquées, est-ce qu'elles pourraient être liées à des opérations sous faux drapeau israéliennes ? Une autre question qu'on peut se poser, c'est que des pétroliers coréens ont été touchés dans le golfe d'Oman ou dans le golfe Persique.

Et encore une fois, la question se pose : est-ce que c'était une attaque sous faux drapeau ? Je pense qu'il y a beaucoup de manœuvres, beaucoup de tentatives de ce genre, avec l'idée que, vous savez, les Israéliens veulent vraiment élargir cette guerre. Les Américains ont fait de leur mieux la première

fois. Mais je crois qu'il y a, au sein des États-Unis, dans l'élite dirigeante américaine, des factions qui ne sont pas vraiment enthousiastes à l'idée de recommencer. Et donc, c'est peut-être une façon d'enchevêtrer, d'embourber et de piéger encore davantage les États-Unis dans ce borborygme militaire.

#Danny

Oui, on peut parler maintenant des aspects mondiaux de tout ça, parce qu'on a l'impression d'être dans une sorte d'impasse. L'Iran ne recule pas, les États-Unis non plus. Personne ne cède rien. Et même quand il y a un geste, l'Iran n'a aucune raison d'y faire confiance. Mais en même temps, il y a cette réalité qui semble s'imposer, et pas forcément lentement. Le **Financial Times** a publié un article disant qu'on est à un point de bascule dans la crise énergétique mondiale, avec près de quatre-vingts pays qui mettent en place des mesures d'urgence, parce que les réserves de pétrole sont en train de s'épuiser.

Et il y a des discussions en ce moment, KJ, sur ce qui pourrait se passer dans les prochaines semaines. Les économistes disent qu'une récession pourrait être sur la table. Donc, on parle de quelques semaines avant qu'une récession ne devienne une réalité. Beaucoup de gens pensent d'ailleurs qu'elle est déjà là, vu la hausse astronomique des prix et du coût de la vie. Mais vous, qu'en pensez-vous ? Et quel impact cela pourrait-il avoir à l'échelle mondiale ? Parce que, clairement, ce n'est pas quelque chose qui se limite à l'Iran, aux États-Unis ou à Israël.

#KJ Noh

Eh bien, le pétrole, c'est vraiment le sang vital du capitalisme industriel. Il n'y a pas d'exception à ça. Et ce n'est pas seulement un carburant, comme le gaz naturel, le diesel, le kérosène ou le GNL. C'est aussi la matière première de toute la chaîne d'approvisionnement mondiale. Par exemple, la naphta, qui est un dérivé du pétrole, sert de base à la plupart des plastiques, des câbles électriques, du caoutchouc, de l'encre... à peu près tout, en fait. En ce moment, il y a une entreprise japonaise qui a annoncé qu'elle allait arrêter d'imprimer des emballages en couleur, parce qu'elle fait face à une pénurie d'encre. Et en Corée, où j'étais récemment, il était difficile de trouver des sacs en plastique.

Il y a une sorte d'arrêt mondial qui approche très vite. Et ce que beaucoup de gens ne comprennent pas, c'est que tout ça avance à la vitesse d'un vélo. Les pétroliers partis avant le début de la guerre sont maintenant arrivés à destination, ou ils sont encore en mer. À partir de maintenant, on va vers un arrêt complet, total, avec déjà un manque d'environ un milliard de barils. C'est catastrophique pour l'économie mondiale. Les pays qui, paradoxalement, seront les moins touchés, ce sont la Chine et les États-Unis. Mais pour ce qui est des matières premières et des chaînes d'approvisionnement industrielles, les États-Unis vont être sérieusement impactés.

Et bien sûr, on le voit à travers l'inflation, la pression sur les marchés, les engrais, et la sécurité alimentaire. Il y a des effets en chaîne qui sont catastrophiques, qui ne demandent qu'à se produire. Même si le détroit d'Ormuz rouvrait complètement demain, on ferait quand même face à une

catastrophe économique majeure. Et si ça devait continuer encore, ce serait, à mon sens, une sorte de bombe nucléaire économique. Je suis donc content de voir que certains journaux de la classe dirigeante commencent à le souligner. Mais encore une fois, est-ce que l'élite dirigeante apprend quelque chose ? Est-ce qu'elle fait vraiment attention à tout ça ? Franchement, je n'en suis pas très optimiste.

#Danny

Eh bien non, je veux dire, ils ne font absolument rien pour freiner leur classe politique, leurs lieutenants qui gouvernent les États-Unis et d'autres pays, et qui continuent de pousser, encore et encore, pour une nouvelle guerre. Alors, KJ, est-ce que ça ne pourrait pas être le cas — et je pense que ça met aussi en lumière l'élite dirigeante ici — que, d'un côté, on a l'impression qu'il y a beaucoup d'inquiétude ? On a vu des néoconservateurs écrire là-dessus... le principal d'entre eux, Robert Kagan, disant que cette guerre est perdue pour les États-Unis. Et pourtant, aucune action concertée pour vraiment arrêter ce qui se passe. Et on a quand même l'impression qu'il y a toujours cette sorte de guerre mondiale, où les États-Unis essaient d'éliminer toutes les alternatives à leur domination. Mais...

Est-ce que ça ne pourrait pas être, KJ, que cette situation dont parle la République islamique d'Iran, à travers sa chaîne de diffusion, où il y aurait environ mille cinq cents navires qui attendent l'autorisation de traverser le détroit d'Ormuz... tu vois, ça fait beaucoup de navires. Est-ce que ça ne pourrait pas être que, si les États-Unis voulaient vraiment mettre fin à tout ça, ils pourraient simplement dire : d'accord, ces navires peuvent obtenir l'autorisation de l'Iran, et ensuite ils traversent le détroit, qui serait alors effectivement ouvert ? Parce que c'est ce que dit l'Iran. L'Iran affirme que le détroit est ouvert ; il suffit d'obtenir l'autorisation, et bien sûr de suivre leur marine, puisqu'il y a une guerre en cours. Mais est-ce que ça ne pourrait pas être aussi simple que ça ? Et pourquoi l'élite dirigeante, celle qui contrôle en grande partie quelqu'un comme Donald Trump, ne permet-elle pas que cela se produise ?

#KJ Noh

Oui, c'est la grande question, celle à soixante-quatre mille dollars. En gros, ils ne veulent pas montrer que l'Iran a gagné. Je veux dire, dans leur presse, entre eux, dans certaines discussions entre élites, ils reconnaissent que les États-Unis ont perdu. C'est une défaite stratégique totale et complète. Il n'y a vraiment aucun moyen pour les États-Unis de retrouver leur position. Ils ont été écartés du pouvoir dans le Golfe, quinze bases ont été détruites. Le rythme des sorties aériennes a été réduit à un dixième de ce qu'il était il y a trente ans, à cause de ça. Et les radars stratégiques de la région ont été mis hors service. En gros, ils sont aveugles. Donc, si on regarde ces faits objectifs, évidemment, ils doivent se demander quelle est la chose rationnelle à faire : trouver un terrain d'entente avec l'Iran, répondre à ses exigences, qui ne sont pas déraisonnables.

Parmi ces points, il y a la levée des sanctions, des garanties de sécurité, des réparations, la restitution des fonds saisis par les États-Unis, et bien sûr, le contrôle du détroit d'Ormuz. Alors, encore une fois, sans me répéter, le détroit d'Ormuz se trouve — enfin, la moitié se trouve dans les eaux territoriales iraniennes — ce qui veut dire que l'Iran peut autoriser le passage en transit ou le passage inoffensif. Mais il a aussi, surtout en temps de guerre, le droit de le contrôler pour des raisons de sécurité. L'Iran a déclaré qu'il imposerait une taxe d'un dollar par baril sur le transit. Ça représente environ deux centimes par litre à la pompe. Vous préférez payer deux centimes de plus par litre à la pompe, ou bien deux dollars de plus, comme c'est le cas en ce moment ?

C'est un peu évident, franchement. Si l'élite dirigeante raisonnait de façon rationnelle, elle se dirait que c'est en fait un bon accord, et elle chercherait à s'adapter. L'Iran et Oman sont déjà en train de négocier pour mettre en place une structure de contrôle du détroit. Les Gardiens de la Révolution ont même lancé, je crois, un site web, un compte Twitter et une adresse mail. Bref, toute l'organisation administrative est déjà en place pour que ça fonctionne efficacement. Mais bien sûr, ceux qui pensent qu'ils doivent dominer à tout prix ne veulent surtout pas donner l'image d'une défaite. Et c'est pour ça qu'ils s'entêtent dans un pari qu'ils n'ont absolument aucune chance de gagner.

#Danny

Oui, alors, je pense que ça nous amène à un point plus large qu'on peut aborder, à savoir qu'il y a aujourd'hui une idée selon laquelle les États-Unis se concentreraient vraiment sur le détroit d'Ormuz, en essayant de faire pression sur l'Iran, mais aussi de maintenir en pratique une sorte de blocus. L'idée, c'est que la hausse des prix du pétrole et des coûts profite en réalité aux compagnies pétrolières et aux financiers de Wall Street qui les soutiennent. Mais quelles sont les limites de tout ça, KJ ? Parce qu'il semble y en avoir beaucoup, surtout quand on parle d'une récession qui se profile. Quelles pourraient être ces limites, notamment à l'échelle mondiale, si l'objectif — et c'est tout à fait plausible vu qui est Donald Trump — était simplement d'augmenter les profits le plus possible, le plus vite possible, pour ces grands monopoles pétroliers et les entreprises de gaz naturel liquéfié, alors même que l'économie mondiale dans son ensemble risque de surchauffer ?

#KJ Noh

Eh bien, je veux dire, au fond, sans exagérer, on parle de l'effondrement de l'industrie mondiale, du système économique capitaliste mondial. C'est littéralement ce à quoi on est confronté. Alors oui, bien sûr, on peut vendre la corde, les balles ou les munitions, en tirer un profit. Mais si tout ça finit par se retourner contre vous, c'est un échec total, un acte de folie. Pourtant, ils ne semblent pas raisonner comme ça. Une partie du problème, à mon avis, c'est que, par exemple, les négociateurs avec l'Iran sont en réalité des agents immobiliers. Et les gens de l'immobilier ne comprennent pas les chaînes d'approvisionnement. Or, le système économique moderne repose sur une chaîne d'approvisionnement complexe et très imbriquée.

Par exemple, une seule voiture, c'est environ trente mille pièces. Un seul avion, c'est trois, quatre, parfois cinq cent mille composants. Tout ça vient des quatre coins du monde. Et, à un moment ou un autre, la matière première implique du pétrole. Il faut bien comprendre qu'on ne peut pas attaquer, ou même chercher à tirer profit, d'une partie de cette économie si cela fait s'effondrer toute la structure. Le problème, c'est que les agents immobiliers, eux, ne gèrent pas de chaînes d'approvisionnement. L'immobilier, en gros, c'est du terrain, et le terrain n'a pas de chaîne d'approvisionnement. Donc je pense qu'ils ne saisissent pas cette réalité. Alors, cette idée de bloquer le blocus, ou de croire qu'ils peuvent faire un profit rapide parce que le prix du pétrole monte, c'est, à mon avis, un acte de folie pure et simple.

#Danny

Oui, oui, tout à fait. Et malgré toute cette folie, l'administration Trump et les États-Unis semblent essayer de faire un gros travail de gestion de crise. On l'a bien vu avec ce récent voyage en Chine. Au début, Marco Rubio et d'autres membres de l'administration ont déclaré — et même Mike Waltz, je ne sais pas si tu as vu ça — Mike Waltz a dit quelque chose comme : « On l'a fait, on a forcé la Chine à céder sur l'Iran. » On avait vraiment l'impression qu'un des grands objectifs de ce déplacement en Chine, c'était de faire pression sur l'Iran. Mais ensuite, Trump a fini par emmener avec lui tout un groupe de dirigeants et de PDG des plus grands monopoles, pour conclure des accords. Et les commentaires autour de ce voyage ont été très positifs, KJ. Donald Trump — la Maison-Blanche a même publié ça sur X, de tous les endroits possibles. Quelle surprise.

Le président Trump a conclu des accords historiques avec la Chine, en disant qu'il livrait des résultats pour les travailleurs et les agriculteurs américains. Il a parlé du soja, de tous ces accords autour du détroit d'Ormuz, du fait que l'Iran ne peut pas avoir l'arme nucléaire, et de la dénucléarisation de la Corée du Nord. J'ai trouvé tout ça assez incroyable, presque aléatoire à certains égards, puisque les États-Unis ont, au moins sur le plan rhétorique, ignoré la péninsule coréenne pendant tout ce temps. Mais encore une fois, je pense que Trump est arrivé cette fois avec une attitude différente vis-à-vis de la Chine, au moins sur le plan de l'image. Qu'avez-vous pensé de ce voyage, et peut-être des réalités sous-jacentes qui ont influencé le résultat ? La Chine, elle, n'a pas été particulièrement enthousiaste ni élogieuse à propos de cette visite. Elle est simplement passée à autre chose maintenant, avec Poutine qui arrive demain.

#KJ Noh

Rappelons que juste avant la visite de Trump, le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, a rencontré son homologue Wang Yi à Pékin, et ils ont publié une déclaration commune. En gros, la Chine a clairement fait savoir qu'elle soutenait totalement l'Iran et qu'elle était pleinement alignée avec lui. Elle défend la souveraineté de l'Iran, à cent pour cent. Alors, est-ce que la Chine veut que le détroit d'Ormuz reste ouvert ? Oui, bien sûr. Elle souhaite que le détroit d'Ormuz reste ouvert, parce que c'est un besoin mondial, pour tous les pays et pour toutes les économies. Donc, si on

regarde les choses sous cet angle, ce qui est très clair, c'est que Trump allait se rendre en Chine, et qu'idéalement, il aurait aimé, disons, écraser l'Iran avant d'y aller, puis se rendre en Chine pour y formuler des exigences fortes.

En fait, vous savez, il est arrivé là-bas affaibli, un peu humilié. Il a été très, très respectueux. Je ne vois pas d'autre façon de décrire l'attitude de Trump envers le président Xi. Poli, cordial. Et maintenant, la Maison-Blanche diffuse toutes ces images de troupes chinoises en train de défiler, en disant que cela rend l'Amérique à nouveau grande. Franchement, la logique m'échappe un peu. Bref, je pense que ce qui s'est passé, c'est que les États-Unis sont arrivés dans une position très affaiblie. Ils n'ont rien obtenu de ce qu'ils voulaient, notamment les quatre ou cinq grands sujets qui devaient être abordés : la technologie, les tarifs douaniers, le commerce, Taïwan et Téhéran.

L'Iran. La Chine a dit qu'elle voulait que le détroit reste ouvert, mais elle n'a rien dit à propos des péages. Et comme je l'ai déjà mentionné, étant donné qu'il s'agit de ses eaux territoriales et qu'on est dans un contexte de guerre, je pense qu'il est en fait compréhensible, voire légitime, que l'Iran veuille faire payer un droit de passage dans le détroit d'Ormuz. Concernant la question nucléaire, la position de la Chine est, en gros, la même que celle de l'Iran : selon le Traité de non-prolifération, l'Iran a le droit d'enrichir des matières nucléaires, et il affirme ne pas vouloir d'armes nucléaires. C'est d'ailleurs exactement ce que l'Iran répète depuis des décennies.

Concernant Taïwan, il y a eu une divergence importante. Juste avant la rencontre, en gros, la Chine a envoyé un message aux États-Unis : si vous vous trompez sur Taïwan, nous serons en conflit. Et ce conflit pourrait être vraiment, vraiment grave pour le monde entier. Il faut réfléchir très sérieusement à votre position sur Taïwan. Trump, lui, semble rester prudent, contrairement aux néoconservateurs qui voudraient qu'il mette fin à toute ambiguïté stratégique. Et il a dit, vous savez, c'est à environ quinze mille kilomètres d'ici, c'est... une sorte de police d'assurance. Ils doivent payer la prime. Je ne sais pas si, nous, on paiera l'assurance, et ainsi de suite.

Tu sais, il est vraiment, vraiment dans une logique de transaction. Pas très engagé, disons, à soutenir, entre guillemets, les sécessionnistes de Taïwan. Et ça, évidemment, rend les sécessionnistes très mécontents. En même temps, on sait aussi qu'il y a eu, quoi, treize milliards de dollars d'armes vendues récemment, l'an dernier. Et ça, c'est en plus de vingt ou trente milliards supplémentaires qui sont encore en attente, parce qu'ils sont déjà dans le pipeline. Donc, c'est un double jeu. En fin de compte, ce que ça veut dire, c'est que l'élite dirigeante veut toujours la guerre avec la Chine. L'Iran, en réalité, n'était qu'une distraction.

C'était censé être le dessert, après que l'élite dirigeante ait déjà avalé l'entrée, la Russie. Et maintenant, eh bien, ils se sont embourbés dans les deux. Donc, forcément, ils ne sont pas contents. Mais l'élite dirigeante veut toujours la guerre avec la Chine. Ils ont récemment publié ce qu'ils appellent l'analyse DIME — pour diplomatie, information, militaire et économie. En gros, ils disent

que la Chine a pris l'avantage sur les États-Unis. Que les États-Unis ont perdu, qu'ils sont affaiblis. Et les recommandations qui en sortent, si on regarde du côté du CSIS, c'est qu'ils disent, en gros : il faut redoubler d'efforts, se préparer encore plus sérieusement à une guerre avec la Chine.

#Danny

Eh bien, vous savez, vous avez dit qu'Iran était une distraction, et c'en est une qui a vraiment embourbé les États-Unis, surtout Donald Trump lui-même. Je vais simplement montrer le message qu'il a publié aujourd'hui. Je veux attirer l'attention sur un passage en particulier, parce que tout le monde se concentre sur cette idée de reddition. Il est très en colère contre la façon dont les médias occidentaux, les grands médias, parlent de la guerre contre l'Iran, comme si c'était une guerre perdue, une guerre qui se passe mal. Donc, pendant qu'il s'emporte là-dessus, il dit que même si l'Iran se rendait et agitait le drapeau blanc, tous ces médias diraient quand même que l'Iran a remporté une victoire magistrale et magnifique. Mais je ne sais pas si vous avez vu ça.

Il a dit qu'il appelait le Wall Street Journal le China Street Journal. Et je pense que, d'une certaine manière, quand on parle de distractions, KJ, on a l'impression que l'administration américaine est elle-même empêtrée dans sa propre distraction. C'est ce qui explique sans doute pourquoi la Chine n'est plus vraiment à la une, et pourquoi ce voyage, et la façon dont l'administration a parlé de la Chine, étaient très différents de ce que tu viens de mentionner — le CSIS et d'autres continuent pourtant à pousser vers la guerre. Mais certains commentateurs, KJ, disent qu'on entre peut-être dans une période où les attaques réflexes contre la Chine à Washington appartiennent en grande partie au passé, comme si on était maintenant dans la phase d'acceptation des cinq étapes du deuil.

#KJ Noh

Vous êtes d'accord avec ça ?

#Danny

Dans l'ensemble, c'est difficile d'être d'accord avec ça, surtout quand les États-Unis considèrent l'Iran comme un atout majeur pour affaiblir la Chine. Alors, qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense que la première chose à rappeler, c'est que les cinq étapes de Kübler-Ross ne sont pas vraiment linéaires. Donc, il faut s'attendre à plus de déni, plus de colère, plus de marchandage, plus de supplications, et ainsi de suite, dans un va-et-vient constant. À mon avis, on n'a pas fini d'en voir, on va encore passer par de nombreux cycles de ce genre. Ce qu'on peut remarquer, c'est qu'il y a une sorte de division au sein de l'élite impériale dirigeante. Certains cherchent davantage à composer, à trouver un terrain d'entente — que ce soit sincère ou simplement une façon de gagner du temps, parce qu'ils calculent froidement qu'il leur faudra encore trois, cinq, voire dix ans pour se

préparer correctement à une guerre contre la Chine — ou bien parce qu'ils ont vraiment changé d'état d'esprit, comme si le carnivore était devenu végétarien. Ça, on ne le sait pas encore. Mais il reste un noyau dur, bipartisan, un groupe de faucons dont toute la vie tourne autour de l'idée d'attaquer et d'accélérer la marche vers la guerre contre la Chine.

On le voit clairement, dans cette guerre hybride permanente qui se déroule à l'intérieur des États-Unis, mais aussi dans les énormes préparatifs logistiques. Si on prend un peu de recul et qu'on regarde du côté du Pacifique — ce qui se passe au Japon, en Corée, aux Philippines, les exercices Balikatan, la militarisation agressive menée par Takahichi et les menaces d'ingérence à Taïwan — tout cela montre que, d'un point de vue global, une grande partie de l'élite impériale dirigeante reste profondément attachée à la logique de guerre. Donc, à mon avis, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Et, clairement, je ne sortirais pas encore le bon champagne en pensant que tout est terminé.

#Danny

Oui, oui. Et en grande partie, il y a aussi beaucoup de jeux politiques là-dedans. Je ne sais pas si tu as vu ce que la soi-disant... enfin, je ne sais même pas comment appeler cette personne à Taïwan. Ils disent "ministère des Affaires étrangères", mais en réalité, ça n'existe pas vraiment. C'est plutôt un représentant à l'étranger, ou quelque chose comme ça. Bref, cette personne a déclaré que Taïwan est déjà un pays indépendant, KJ, donc au fond, tout ce qu'on dit n'a pas vraiment d'importance. Et puis, les séparatistes ont ajouté que les armes américaines livrées à Taïwan sont le principal moyen de dissuasion contre une guerre avec la Chine. Enfin... Trump, lui, n'a rien dit à ce sujet.

Et bien sûr, comme pour tout le reste avec l'administration Trump, on pourrait attendre des semaines, voire des mois, avant de voir une action concertée sur ce genre de sujets. En général, on a vu que les États-Unis ne tiennent pas leurs engagements, même quand il s'agit de promesses floues, comme par exemple celle de traiter la question des ventes d'armes à Taïwan. Rien n'a changé. On a vu la même chose avec la Russie. Des drones ukrainiens survolent Moscou, et les États-Unis n'ont pas reculé non plus, parce que cette technologie n'existerait pas sans leur coopération. Alors, qu'en pensez-vous ? Une grande partie de l'administration Trump, c'est un peu ce jeu du leurre : dire quelque chose, attirer l'attention, puis continuer comme si de rien n'était.

#KJ Noh

Bon, laissez-moi revenir un instant sur les comptes rendus, et ensuite je parlerai de Taïwan. Vous savez, encore une fois, si on regarde ces comptes rendus, il n'y a rien sur les terres rares, alors que c'était en fait un point central que beaucoup pensaient que Trump allait aborder. C'est parce que Scott Bessent a rencontré son homologue à Séoul, ainsi que son homologue chinois à Séoul, et qu'il a essayé de faire pression à propos des terres rares. Et on pense que ces discussions sont tombées à plat. En d'autres termes, les Chinois lui ont clairement fermé la porte. En ce moment, l'industrie

américaine est au régime, et le complexe militaro-industriel américain est carrément en jeûne quand il s'agit de terres rares. Donc, au fond, ce n'est qu'une question de temps avant que, vous savez, les stocks ne soient complètement épuisés.

Il faudra cinq, dix, voire quinze ans pour que les États-Unis reviennent ne serait-ce qu'à un niveau comparable, en matière de réindustrialisation et de retraitement sur leur propre sol. C'est donc une sorte d'abîme dans lequel ils se sont engagés. Et je pense que cela explique en partie la soi-disant « politesse » envers la Chine qu'on a pu observer dans la relation entre le président Trump et le président Xi. Mais si on revient à la grande histoire des relations entre les États-Unis et la Chine, on peut dire qu'il y a eu trois ou quatre grandes phases. Avant mille neuf cent quarante-neuf, c'était essentiellement une relation coloniale, ou para-coloniale. Les États-Unis vendaient, ou plutôt trafiquaient, de la drogue en Chine, tout en cherchant à la coloniser.

Après mille neuf cent quarante-neuf, quand la Chine s'est levée et est devenue la République populaire de Chine, on a connu une période d'environ deux décennies de guerres ouvertes et de guerres sales. Il y a eu la guerre de Corée, il y a eu Taïwan, il y a eu la Birmanie, puis cela a évolué vers des guerres sales au Tibet et sur la frontière birmane. Ensuite, toute la guerre du Vietnam et de l'Asie du Sud-Est a été, en réalité, une guerre par procuration contre la Chine. Donc, on parle d'environ vingt ans de guerre. Puis, à partir de mille neuf cent quatre-vingts jusqu'à deux mille sept environ, il y a eu une sorte de phase de prudence, ou de détente, où les États-Unis ont essayé d'utiliser le soft power pour affaiblir la Chine et l'absorber. Un peu comme ce qu'ils avaient prévu et tenté avec l'Union soviétique. Ils s'attendaient à ce que la Chine s'effondre. C'était donc la phase d'effondrement ou d'absorption.

Cela concernait l'adhésion à l'OMC, puis l'immense surexploitation de la main-d'œuvre chinoise au profit des super-profits américains, tout en continuant à subvertir et à saper. Pendant cette période, on a aussi vu la tentative de changement de régime, celle de Tian'anmen. On a vu la subversion se poursuivre au Tibet, l'utilisation de Taïwan, et les débuts d'une campagne de terreur au Xinjiang. En deux mille sept, tout a basculé, parce que la Chine, qu'on disait vouée à s'effondrer, a été le seul pays à rester debout après l'effondrement du système financier mondial. Toutes les élites impériales occidentales et leurs économies se sont écroulées. Elles ont dû aller main dans la main avec la Chine pour demander de l'aide. Et la Chine a été le seul pays à tenir le coup.

C'est pour ça que Nicolas Sarkozy, vous savez, ce conservateur d'extrême droite, a dit : « Le laissez-faire, c'est fini. Le capitalisme, c'est terminé. Tout ça, c'est fini. » Et la Chine, elle, était la seule encore debout. À partir de ce moment-là, donc depuis deux mille huit jusqu'à aujourd'hui, les États-Unis sont en quelque sorte revenus à la guerre. Autrement dit, ils sont passés de la guerre à une phase d'attente et de détente, puis de nouveau à la guerre. On est donc revenus dans une phase guerrière. Et les faucons, qui étaient restés en sommeil pendant la période d'attente, se sont alliés aux libéraux qui s'attendaient à une sorte d'effondrement, avec une doctrine un peu « collapsiste », d'absorption, et ensemble ils ont formé cette nouvelle classe néoconservatrice centrée sur la guerre cinétique.

Et à partir de deux mille neuf, ils ont élaboré un plan de guerre, dont j'ai déjà parlé. Il s'appelle Air-Sea Battle. En parallèle, ils ont produit les documents stratégiques, les budgets, et mené la guerre économique, avec le Partenariat transpacifique, ainsi que la guerre de l'information. Ils ont donc reconfiguré l'armée américaine pour une guerre contre la Chine. Ils ont commencé à mettre en place les bases, les zones de déploiement, les opérations et la logistique, mais aussi des formes de guerre hybride, la guerre technologique et commerciale par le droit, la guerre de l'information, et la mobilisation de forces par procuration. Tout cela s'est poursuivi sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Et rien de tout ça ne change avec un simple sommet.

Je pense qu'il est aussi important de souligner — en fait, je dirais même que c'est essentiel — que la doctrine de guerre que les États-Unis ont déclenchée contre l'Iran est en réalité la même doctrine qu'ils ont prévue pour la Chine. Autrement dit, la stratégie dite « Air-Sea Battle » vise à la fois la Chine et l'Iran. Si on regarde les documents, on voit clairement qu'ils ont été directement ciblés, l'un comme l'autre. Cette doctrine repose sur l'aveuglement et la décapitation des forces adverses. Or, l'Iran a montré que ce n'était pas possible, même face à une puissance de second rang. Vous savez, l'Iran est la seizième puissance militaire mondiale. Les États-Unis, eux, sont la première.

Mais l'Iran s'est levé, et il a tenu tête aux États-Unis, jusqu'à un point mort, en quelque sorte. Et donc, c'est très clair que la stratégie Air-Sea Battle, qui vient de la doctrine Air-Land Battle — qu'on appelle familièrement le "choc et effroi" —, trouve en réalité son origine dans la doctrine militaire israélienne de la guerre du Kippour. C'est la décapitation, la surprise, la perfidie, le coup bas. Ils pensaient que si vous portez le coup bas et que vous décapitez, alors vous gagnez. Bien sûr, l'Iran s'y était préparé, grâce à sa stratégie de défense en mosaïque. On ne peut pas décapiter une étoile de mer : elle se divise simplement en plusieurs étoiles de mer. Et c'est la même chose avec la Chine. La Chine s'y prépare depuis des décennies.

Ce qui est très, très clair, c'est que si on regarde tout — les signaux, la doctrine, la logistique — si on fait tous les calculs, si on observe les faits objectifs, il est évident que les États-Unis ne peuvent pas et ne devraient pas entrer en guerre avec la Chine, parce qu'ils n'ont tout simplement aucun moyen de la gagner. Et pourtant, ils continuent à suivre cette voie insensée. Ce qui est le plus frappant, comme je l'ai déjà dit, c'est cette énorme escalade des exercices militaires, tout récemment encore aux Philippines — les exercices Balikatan —, l'utilisation de pays comme le Japon et la Corée du Sud comme intermédiaires, et bien sûr les Philippines et Taïwan, qui deviennent à leur tour de nouveaux relais, un peu comme l'Ukraine, à qui l'on confie le soin de mener la guerre. Et puis il y a cette escalade rhétorique continue, comme je l'ai mentionné, cette guerre hybride qui se poursuit, y compris la guerre de l'information, et cette diabolisation constante des Chinois sur le sol américain.

#Danny

Oui, enfin, disons que l'administration Trump, la première administration Trump, a vraiment intensifié ce qu'on pourrait appeler une nouvelle peur rouge... ou peut-être qu'il vaudrait mieux dire

la peur rouge qui continue. Beaucoup de chercheurs ont été concernés — vous savez, il y a Huawei, Meng Wanzhou, qui a été emprisonnée au Canada à la demande des États-Unis — et ça continue encore aujourd’hui. Je sais qu’on parlait avant l’émission de chercheurs dans le Michigan. J’ai reçu des messages de personnes qui se sont retrouvées impliquées dans des affaires simplement parce qu’elles étaient chinoises, professeures, ou qu’elles travaillaient dans certains domaines. Il y a une véritable campagne — même contre de simples étudiants chinois qui viennent étudier aux États-Unis. Il y a eu de nombreux cas pendant l’administration Trump, aussi bien cette fois-ci que lors de la précédente.

Et bien sûr, Biden n’est pas épargné. Ça se passait aussi sous Biden. Mais dans l’ensemble, c’est une politique — une politique de harcèlement. Et tout ça repose sur la même idée : la Chine reste une menace. Et pour revenir à ton autre point sur les proxys, regardons ce que les États-Unis font maintenant avec les Émirats arabes unis. Les Émirats ont toujours été un proxy américain, mais aujourd’hui, l’administration Trump se sent très, très enhardie. Avec toute la région en feu, elle pousse les Émirats à se mettre en avant comme principal proxy non israélien, comme partenaire non israélien dans des actes de criminalité de guerre. Tu as un commentaire là-dessus, KJ ? J’ai vraiment l’impression qu’on est face à un paysage de guerre mondiale, où toutes ces pièces sont liées entre elles. Elles ne sont pas séparées.

#KJ Noh

Eh bien, je pense que la première chose à souligner, c’est que, vraiment, la guerre par procuration va jouer un rôle très, très important dans tout ça. Bien sûr, le principal acteur par procuration, celui qui mène une guerre génocidaire, c’est Israël. Mais ils veulent aussi entraîner tous leurs autres alliés du Golfe, leurs autres proxys, en particulier, comme vous l’avez mentionné, les Émirats arabes unis. Les Émirats, comme tous les États du Golfe, tous les pays du Conseil de coopération du Golfe, sont en réalité des monarchies. Et je crois que la moitié d’entre eux sont des monarchies absolues. Les Émirats eux-mêmes se présentent comme une monarchie confédérée, mais c’est une absurdité, parce que les sept États qui composent cette confédération sont en fait tous des monarchies absolues. Et la plupart d’entre eux font tourner leur économie grâce au travail forcé. Entre soixante et quatre-vingt-dix pour cent de leur population sont en réalité des travailleurs migrants ou des expatriés, dont beaucoup vivent dans des conditions très proches de l’esclavage moderne.

Ce sont, en réalité, des esclaves sous contrat. Donc, sur le plan de leur économie politique, non seulement ils n’ont aucune légitimité, mais ils n’ont même pas de véritable fondement. À l’intérieur de tout ça, les Émirats arabes unis sont composés de sept États que les Britanniques appelaient autrefois les « États de la Trêve ». C’étaient des cheikhs qui ont signé un pacte avec le diable — autrement dit, avec les impérialistes britanniques — et qui sont devenus leurs collaborateurs, puis plus tard ceux des États-Unis, après la création des Émirats. En gros, ils servent de bases d’opération, de relais, et aussi de dictatures qui ont écrasé les mouvements de libération nationale, surtout les mouvements islamiques et islamo-socialistes qui réclamaient plus d’indépendance. Ce sont donc ce genre de petites dictatures fantoches sur lesquelles les États-Unis se sont appuyés.

Et maintenant, on les renvoie encore une fois en première ligne, comme des supplétifs dans une guerre contre l'Iran. L'Iran, d'après ce que je peux voir, cherche à entretenir de bonnes relations avec tous ces pays. Mais certains d'entre eux sont clairement des acteurs agressifs, perfides et hostiles envers l'Iran. Donc, on verra bien comment les choses évoluent, mais je m'attends à une expansion beaucoup plus large, beaucoup plus horizontale, et à une dévastation bien plus importante sur toute la côte du Golfe, dans les États du Conseil de coopération du Golfe, si la guerre repart à la hausse. Concernant cette espèce de nouvelle peur du rouge, cette chasse aux sorcières qu'on voit revenir, on est complètement replongés dans une logique maccarthyste, comme dans les années cinquante. On en est revenus là. Et aujourd'hui, on entend même l'expression « faire de la recherche en étant chinois ». Si vous êtes chercheur d'origine chinoise, vous devez vous attendre à voir la porte de votre labo défoncée et à être arrêté.

Pendant la première administration Trump, et aussi sous l'administration Biden, ils ouvraient, vous savez, une nouvelle enquête toutes les huit à dix heures contre, soi-disant, des chercheurs chinois ou liés à la Chine. Mais plus récemment, apparemment, l'Université du Michigan semble avoir été l'un des principaux foyers où ils ont concentré ce genre de chasse aux sorcières antichinoise. Du coup, plusieurs étudiants chinois ont été arrêtés, interrogés, incarcérés, puis expulsés pour de simples erreurs de procédure. Par exemple, il y a eu un chercheur accusé d'avoir importé un champignon, le *Fusarium graminearum*. C'est un champignon qu'on trouve partout aux États-Unis, surtout dans le Midwest.

Et elle, elle faisait simplement de la recherche. En fait, c'est l'une des principales chercheuses qui travaillent justement à essayer de prévenir ce genre de choses. Et elle avait importé, tu vois, un échantillon venu de Chine, sans avoir rempli toute la paperasse. Ils lui sont tombés dessus. Vraiment, ils lui sont tombés dessus. Ils ont, en gros, détruit sa vie, sa carrière, et même, tu vois... son équilibre mental. Et ils ont fait la même chose avec de nombreux, très nombreux chercheurs et étudiants chinois. Ce qui est terrible, parce que, tu sais, n'importe qui qui a déjà mis les pieds dans un centre de recherche universitaire sait qu'une très grande partie de ces chercheurs viennent en réalité de Chine, et qu'ils font un travail extrêmement important, qui profite aux deux pays.

Bref, ils s'en prennent vraiment à ces chercheurs. L'Université du Michigan semble très, très contente de collaborer et de faciliter tout ce processus, sans comprendre que la Chine commence en réalité à réagir. Elle a rédigé ces lois de contre-sanctions, qui disent que si vous persécutez arbitrairement et de manière excessive nos intérêts ou nos citoyens, nous nous donnons le droit de prendre des contre-mesures. Donc, je pense que l'Université du Michigan s'engage en fait dans une bataille géostratégique dont elle ne mesure ni l'ampleur ni les risques. Mais bon, elle reste très fière de sa collaboration.

Ils expliquent qu'ils sont des joueurs d'équipe, qu'ils veulent montrer leur esprit d'équipe... autrement dit, leur coopération avec les poursuites fédérales contre leurs propres étudiants. Et plus récemment, ils s'en sont pris à un professeur qui avait témoigné comme expert, en affirmant que le

Fusarium graminearum n'était pas un problème. Apparemment, son laboratoire de recherche a été perquisitionné puis fermé, et il est maintenant dans une situation très compliquée. Ils ont aussi visé un chercheur de l'Université du Michigan. C'était un ingénieur, un spécialiste en informatique, qui travaillait sur des technologies de puces avancées. D'après ce qu'on dit, ils l'ont convoqué pour un interrogatoire. Il a été profondément traumatisé peu de temps après. Et apparemment, il s'est suicidé... si c'était bien un suicide.

L'université n'a fait aucune tentative pour enquêter ou examiner la question. Mais il faut dire qu'aujourd'hui, faire de la recherche en étant chinois est devenu extrêmement dangereux, aussi bien pour les chercheurs chinois et asiatiques que pour les universitaires et professeurs intègres qui les soutiennent. Alors, toute personne qui pense que cette croisade anti-Chine s'est calmée se trompe, elle ne voit pas l'ensemble du tableau. En réalité, elle s'est intensifiée. Elle a peut-être ralenti dans certains domaines, de façon très superficielle, mais elle s'est renforcée ailleurs. Et je pense qu'on se trouve dans une situation vraiment, vraiment risquée en ce moment. On voit aussi une escalade à travers des acteurs intermédiaires, par exemple en Corée du Sud, et je peux en parler davantage si vous le souhaitez.

#Danny

Oui, je pense que... tu vois, il nous reste environ huit minutes, KJ, donc allons-y franchement. Parce que, tu sais, dans le nouveau compte rendu publié par l'administration Trump — celui que j'ai regardé tout à l'heure et qui célèbre toutes les réalisations de cette administration — il y a notamment le fait que la Chine et les États-Unis auraient convenu de dénucléariser la Corée du Nord, la RPDC. Mais, comme je le disais tout à l'heure, la péninsule coréenne n'a pas vraiment fait la une ces derniers temps, en grande partie parce que l'administration Trump n'a pas pu, ou n'a pas voulu, se tourner vers cette question. Alors peut-être que tu peux nous aider à comprendre quelle place occupe cette région du monde dans l'ensemble, et ce qui s'y passe en ce moment.

#KJ Noh

Je pense que la première chose à comprendre à propos de la Corée du Nord, c'est que la Corée du Sud a été séparée de la Corée du Nord. La Corée a été divisée, un peu comme les États-Unis ont divisé le Vietnam en Nord et Sud-Vietnam, parce qu'ils voulaient un État proxy, un relais pour servir leur stratégie. Livrée à elle-même, la Corée du Sud et la Corée du Nord... en fait, la Corée avait été un pays unifié pendant plus de treize siècles. Après la fin de la colonisation japonaise, en mille neuf cent quarante-cinq, ils auraient créé un État socialiste indigène, et ils s'y étaient préparés. D'ailleurs, ils l'ont proclamé à travers la République populaire de Corée, avec des milliers de comités populaires qui avaient mis en place un véritable gouvernement. Les États-Unis sont alors arrivés dans le Sud, en tant que gouvernement provisoire, censé assurer la transition.

Les Russes sont arrivés par le Nord, et ils étaient censés simplement rendre le pays aux Coréens après avoir chassé les Japonais. Mais à la place, les États-Unis ont mis en place un gouvernement

fantôme, un régime de substitution. Ils ont fait venir un dictateur, Syngman Rhee, qu'ils ont fait voler sur le jet privé de MacArthur. Et pendant douze ans, ils ont instauré une dictature absolue, mené la guerre, séparé les Coréens du Nord, et provoqué ce conflit fratricide. Puis, en mille neuf cent soixante, quand Syngman Rhee a été renversé après une révolution populaire, les États-Unis ont soutenu le dictateur suivant, Park Chung-hee. En mille neuf cent soixante et un, il a obtenu le feu vert du gouvernement Kennedy, et il est resté dictateur pendant encore dix-huit ans, jusqu'en mille neuf cent soixante-dix-neuf. J'y reviendrai dans un instant. Mais, en résumé, la Corée a été utilisée comme une base américaine.

#KJ Noh

Une colonie américaine, en quelque sorte, et un proxy collaborateur que les États-Unis utilisent pour servir leurs propres intérêts stratégiques. Par exemple, chaque fois qu'ils perdent une guerre, ils envoient des troupes coréennes pour faire le travail de nettoyage militaire. Pendant la guerre du Vietnam, alors que les États-Unis étaient en train de la perdre, ils ont envoyé des soldats coréens. En mille neuf cent soixante-douze, les troupes coréennes étaient deux fois plus nombreuses que les troupes américaines au Vietnam. Au total, entre trois cent vingt et trois cent quarante mille soldats coréens ont servi là-bas. Pendant la guerre d'Irak, puis celle d'Afghanistan, les Coréens étaient aux côtés des Américains dès le tout début. Les États-Unis ont donc toujours utilisé les troupes coréennes comme chair à canon pratique et comme force militaire de substitution. Et il est très clair qu'ils envisagent d'utiliser la Corée comme proxy, peut-être dans une guerre contre l'Iran.

C'est pour ça que des dizaines de milliers de Coréens sont descendus dans la rue pour protester, en disant qu'ils ne veulent pas être enrôlés dans une guerre américaine contre l'Iran. Et la Corée a bien un service militaire obligatoire. Il est long, d'ailleurs. Ce service existe en grande partie parce que les États-Unis veulent de la chair à canon pour leurs propres guerres. Dans ce contexte, la Corée du Nord s'est construite comme un État qui résiste à la domination impériale, et elle s'est dotée d'une dissuasion nucléaire. Le budget militaire nord-coréen tourne probablement autour de deux milliards de dollars, peut-être un peu plus. C'est à peu près un quart, ou un cinquième, du budget de la police de New York. C'est même moins que ce qu'a gagné Taylor Swift avec sa dernière tournée, enfin, les revenus générés par cette tournée.

Donc, ils ne représentent plus une menace pour les États-Unis. Ils disposent d'une dissuasion nucléaire, parce qu'ils savent que c'est la seule façon pour eux de survivre. Ils ont vu ce qui est arrivé à Kadhafi, à la Syrie, et à tous les autres pays qui n'avaient pas cette arme, y compris, comme on le voit ici, l'Iran. Donc, oui, ils cherchent à se défendre. Mais la Corée du Nord a toujours servi de prétexte à l'agression américaine contre la Chine, depuis mille neuf cent cinquante. La guerre de Corée, à la base, c'était déjà une tentative d'attaquer la Chine. Dans ce contexte, les États-Unis et la Corée du Sud ont toujours voulu désarmer la Corée du Nord. Et sans arrêt, ils ont essayé de manipuler des traités, en faisant semblant de vouloir la normalisation et la désescalade.

Mais à chaque fois, ils trahissent les Nord-Coréens dans leurs négociations. On l'a déjà vu, à l'époque des pourparlers à six. Même avant ça, avec ce qu'on appelait le « Cadre convenu », il y avait un accord : la Corée du Nord devait abandonner ses capacités nucléaires en échange d'un réacteur à eau légère fourni par les États-Unis. Ça, ça n'est jamais arrivé. Pendant les pourparlers à six, la Corée du Nord avait accepté de désamorcer la situation et de faire quelques premières étapes vers la dénucléarisation. Et bien sûr, ça non plus n'a pas eu lieu. Parce qu'au moment même où la Corée du Nord a signé l'accord avec les États-Unis et les autres parties, les États-Unis ont imposé des sanctions contre la Corée du Nord dès le lendemain.

En gros, les États-Unis ne sont pas capables de conclure un accord, que ce soit avec la Corée du Nord ou, à vrai dire, avec le reste du monde. Pourtant, ils gardent cette espèce d'ambition un peu vaine, l'idée qu'ils vont, soi-disant, démilitariser la Corée du Nord et en faire une sorte de prolongement de la Corée du Sud. Mais les Nord-Coréens n'en veulent absolument pas. Ils ont clairement dit qu'ils ne cherchaient plus la réunification avec le Sud. Ils se présentent désormais comme des égaux, sur le plan politique et diplomatique. Et en même temps, ils restent extrêmement, mais alors extrêmement méfiants. Donc, à mon avis, tout ça a été ajouté un peu à la dernière minute, presque comme une réflexion de fin. Je ne pense pas que les États-Unis soient vraiment sérieux quand ils parlent de désescalade avec la Corée du Nord.

Comme je l'ai dit, ils utilisent toujours la technologie avec la Corée du Nord comme prétexte, comme un cheval de Troie, pour accélérer et renforcer la pression stratégique et l'escalade stratégique contre la Chine. Donc, c'est un peu une impasse, mais ils le ressortent à chaque fois, parce que c'est un cliché qu'ils aiment bien utiliser. En ce moment, le président actuel, Lee Jae-myung, n'est pas vraiment favorable aux projets américains. Le président avant Yoon Seok-yeol, lui, c'était pratiquement Monsieur American Pie — il a même chanté cette chanson à la Maison-Blanche. C'était un pur et simple relais des États-Unis. Oui, je m'en souviens. Et Lee Jae-myung, lui, ne veut rien savoir de tout ça. Yoon Seok-yeol a été écarté, littéralement destitué, et il est aujourd'hui en prison. C'est un schéma qu'on retrouve souvent dans l'histoire entre les États-Unis et la Corée.

Les États-Unis installent toujours une sorte de Quisling ou de dictateur, et la population coréenne finit par les renverser pour essayer de mettre en place ses propres dirigeants. Et ensuite, les États-Unis montent une manœuvre, un changement de régime, ou un nouveau coup d'État, et ainsi de suite. C'est un schéma qui se répète sans cesse dans l'histoire de la Corée, un peu comme ça s'est produit, par exemple, dans l'histoire de l'Iran. Et aujourd'hui, Lee Jae-myung, parce qu'il n'est pas très malléable et qu'il semble défendre les intérêts souverains de la Corée du Sud, subit en réalité beaucoup de pression de la part des néoconservateurs alliés aux États-Unis, ainsi que de la classe néoconservatrice sud-coréenne alliée à Washington. C'est cette classe de Quislings qui a toujours collaboré, d'abord avec les Japonais, puis avec les Américains. Et donc, vous savez, il y a eu, aujourd'hui ou peut-être hier — la Corée a un peu d'avance — un énorme scandale.

Le 18 mai, en Corée, c'est une date vraiment très importante. C'est l'anniversaire du massacre de Gwangju. Gwangju, c'est arrivé le 18 mai mille neuf cent quatre-vingts. En gros, c'était une immense révolte civile contre les États-Unis, qui avaient soutenu et permis l'arrivée d'un nouveau dictateur militaire, juste après que Park Chung-hee ait été tué par son propre chef de la sécurité. En mille neuf cent soixante-dix-neuf, Park Chung-hee a été assassiné par ce même chef de la sécurité, et juste après, il y a eu un nouveau coup d'État militaire. Un général, Chun Doo-hwan, a pris le pouvoir, avec le feu vert des États-Unis. Et puis, en mille neuf cent quatre-vingts, quand des manifestations ont éclaté contre son nouveau régime, les États-Unis ont de nouveau donné leur feu vert, cette fois pour un massacre. Il a envoyé des chars, des hélicoptères de combat, et il a écrasé la ville. C'est une blessure énorme, encore ouverte, dans la mémoire collective coréenne.

La lauréate du prix Nobel Han Kang écrit sur Gwangju dans son livre **Human Acts**. C'est d'ailleurs son meilleur ouvrage. Donc, c'est une façon d'en apprendre davantage sur Gwangju. Mais bref, pendant le massacre de Gwangju, le dix-huit mai, cinq divisions ont été envoyées, dont deux brigades blindées avec des chars et des véhicules de transport de troupes. Ils ont littéralement nettoyé la ville. Et aujourd'hui, le dix-huit mai, Starbucks a lancé une énorme promotion, annonçant qu'ils allaient mettre en avant des mugs Starbucks pour la "Journée des chars". Ce qu'ils appellent la "Journée des chars", c'est en fait une référence directe à l'envoi des chars à Gwangju, le dix-huit mai. Ce serait un peu comme si, en Chine, on appelait le trois mai la "Journée du canon à eau" ou la "Journée du berger allemand", pour célébrer le moment où les États-Unis ou Bull Connor ont envoyé les troupes en Alabama. Mais c'est bien ce que Starbucks a fait.

Alors, si vous aviez besoin d'une raison de plus pour détester Starbucks, en voilà une : ils représentent cette classe d'extrême droite, ultra-libérale, alignée sur les États-Unis, qui se moque de l'oppression et des massacres subis par les Coréens. Apparemment, le PDG a été renvoyé à cause de ça. Mais tout cela illustre bien le type de politique toxique, pro-américaine et d'extrême droite qui domine en ce moment en Corée. Une autre entreprise coréenne de droite, alliée aux États-Unis, qui essaie de faire tomber le gouvernement, c'est Coupang. Coupang, c'est un peu l'équivalent d'Amazon pour la livraison. Et ils semblent vouloir faire un coup à la United Fruit contre le gouvernement sud-coréen. En gros, Coupang aurait eu une fuite de données, qu'ils auraient ensuite dissimulée, tout en maltraitant leurs employés. Et le gouvernement coréen essaie maintenant de faire toute la lumière sur cette affaire.

Ils ont essayé d'enquêter là-dessus, mais Coupang a, en gros, fait pression sur des responsables politiques américains pour qu'ils disent au ministère de la Justice coréen qu'il ne peut pas enquêter sur Coupang, et que l'entreprise bénéficie d'une immunité totale. Et maintenant, elle exerce des pressions et menace de déstabiliser le gouvernement de Lee Jae-myung. Donc, on est littéralement dans le même état d'esprit qu'une entreprise comme United Fruit, si vous voulez — du genre : "on renverse le gouvernement si on ne l'aime pas." On voit donc ce type d'ingérence extrême, venue de la droite néolibérale et des grandes entreprises, dans l'économie et la politique intérieure de la Corée. Et tout cela avec l'idée qu'on cherche encore à forcer la Corée à jouer un rôle de proxy, de

chair à canon, pour les guerres américaines contre la Chine et pour d'autres guerres par procuration à l'étranger.

Et on voit la même chose au Japon. Le Japon est, en quelque sorte, le parfait vassal, le parfait proxy. Mais Sanae Takaichi a déclaré qu'elle allait remilitariser le Japon. Ils vont vider de sa substance leur constitution pacifiste. Ils vont vendre des munitions à l'étranger pour créer, disons, une forme de synergie avec leurs efforts de militarisation. Et ils ont affirmé que Taïwan concernait directement le Japon. C'est donc quelque chose d'assez extraordinaire, une escalade vraiment remarquable en Asie de l'Est. Juste un dernier commentaire : cette déclaration selon laquelle Taïwan serait indépendante, c'est une mauvaise interprétation de la BBC. La porte-parole a dit que la République de Chine était indépendante.

Et c'est ce qui est affirmé depuis, disons, mille neuf cent quarante-cinq, enfin, mille neuf cent quarante-neuf. La République de Chine, c'est le nom officiel de l'île de Taïwan, des autorités provinciales de Taïwan. Et eux, ils disent, en gros, qu'ils sont différents et indépendants. En réalité, ils revendiquent tout le territoire chinois, y compris le continent. Donc, c'est une approche complètement différente de celle que la BBC ou l'Occident préfèrent adopter. Mais bon, tout ça pour dire que la situation s'échauffe en Asie de l'Est. Et il ne faut pas se laisser tromper par une petite désescalade sur un front, parce qu'il s'agit d'une guerre stratégique à plusieurs fronts, et ça continue de s'intensifier ailleurs en même temps.

#Danny

Je pense que c'est un excellent moment pour conclure, KJ. Des détails incroyables, vraiment. N'oubliez pas, bien sûr, de cliquer sur le bouton "J'aime" avant de partir. Je vais juste afficher les commentaires et les super chats pour remercier KJ et moi-même. Merci beaucoup à Servant of the Most High pour ces deux messages et super chats, c'est vraiment très apprécié. Sans plus attendre, je veux juste rappeler à tout le monde de cliquer sur "J'aime" avant de quitter. Vous pouvez aussi soutenir l'émission via les liens dans la description — Patreon, Substack, et bien d'autres. KJ, un dernier mot avant que je mette fin au direct ?

#KJ Noh

Je vais sans doute me répéter, mais, franchement, on est dans une situation dangereuse. Et il faut vraiment tout faire, tout ce qui est humainement possible, pour éviter une nouvelle escalade vers la guerre — pas seulement en Asie de l'Ouest, mais aussi en Asie de l'Est et partout ailleurs.

#Danny

Oui, on parle bien d'une guerre mondiale. Certains disent la Troisième Guerre mondiale. Peu importe le nom qu'on lui donne, elle a clairement une dimension mondiale. Et demain, je serai de retour. Vladimir Poutine va bientôt se rendre en Chine. Je serai en direct demain, à treize heures, heure de

la côte Est, avec Larry Johnson et Carter Lawrence Wilkerson. Treize heures, heure de l'Est, pour parler de tout ça et de bien d'autres sujets. Sans plus attendre, avant de partir, mettez un petit "j'aime". À demain, salut !